

HAMLET

de William Shakespeare
mise en scène Claire Lasne Darcueil



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

HAMLET

de William Shakespeare
mise en scène Claire Lasne Darcueil
texte français André Markowicz

Hamlet - **Patrick Catalifo**
Claudius - **Louis-Basile Samier**
Le père - **Gérard Hardy**
Gertrude - **Claire Lasne Darcueil**
Polonius - **Alain Enjray**
Laërte - **Alexandre Doublet**
Ophélie - **Charlotte Gosselin**
Horatio - **Romans Suarez-Pazos**
Rosencrantz, Bernardo - **Claude Guyonnet**
Guildenstern - **Valère Bertrand**
Marcellus - **Thibault Suarez-Pazos**
1^{er} comédien, fossoyeur, Osric - **Dominique Guihard**
Reine de comédie, fossoyeur - **Richard Sammut**
Le prêtre - **Vincent Gatel**
Messenger - **Aymeri Suarez-Pazos**
Marionnettiste - **Danièle Virlouvét**
Au piano - **Vincent Gabard**
Avec la participation de Jean-Noël Lamoille et Simon Thuriot
« Vol en scène » et leurs rapaces

Assistant à la mise en scène - Alexandre Doublet
Espace - Nicolas Fleury, Sylvain Girard, Claire Lasne Darcueil
Lumières - William Lambert
Son - Thomas Sillard
Costumes - Nicolas Fleury assisté de Frédérique Mougin, Jeanne Birckel, Béatrice Ferron et Pascale Robin
Regard chorégraphique - Caroline Marcadé
Travail vocal - Charlene Martin
Maître d'armes - Sylvain Puteaux
Maquillages et coiffures - Catherine Nicolas
Construction décor - Sophie Burgaud, Daniel Péraud
Direction technique - Sylvain Girard
Régie Générale - Daniel Péraud
Régie Plateau - Thierry Champalloux
Régie Lumière - Anthony Charron, William Lambert, Dominique Pain
Régie Son - Thomas Sillard
Régie Costumes - Béatrice Ferron et Frédérique Mougin

Coproduction : Centre Dramatique Poitou-Charentes,
Célestins, Théâtre de Lyon - Théâtre & Auditorium de Poitiers, Scène Nationale

Représentations
du 24 mars au 3 avril

Horaires : 20h

Dimanche : 16h

Relâche : lundi

Durée : 4h avec entracte



Boucles magnétiques

Afin de faciliter l'écoute et le confort de tous, des boucles magnétiques et des casques sont mis à disposition du public pour chaque représentation.

Bar L'Étourdi

Pour un verre, une restauration légère et des rencontres impromptues avec les artistes, le bar vous accueille avant et après la représentation.

Point librairie

Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison.

En partenariat avec la librairie Passages.

Vous mettez en scène *Hamlet*, une célèbre pièce de Shakespeare. Est-ce que l'on se sent intimidé par une telle œuvre ?

Oui. Mais c'est un peu comme lorsque j'ai commencé à travailler sur Molière (nous avons monté *Dom Juan*), tant qu'à s'attaquer aux grands auteurs, autant choisir les tubes... On est en même temps intimidé devant le chef-d'œuvre, et protégé par lui. Il y a qu'à le laisser faire.

Justement, quelle résonance a une telle pièce qui date du début du XVII^e siècle, aujourd'hui ?

Ce sont des résonances intimes, c'est une pièce extrêmement intérieure, un voyage intérieur. Ce ne sont pas les résonances visibles d'un contexte politique quelconque. Les résonances, elles existent dans le travail, dans le chemin intérieur de chacun. Depuis, évidemment, il y a eu l'invention de la psychanalyse, on a une vision de ces trajets intérieurs extrêmement différente que du temps de Shakespeare, mais, je crois que ce qui peut bouleverser les gens dans cette pièce, c'est la description de ce trajet : celui d'un homme, un jeune homme, qui serait mieux à l'université en train de boire des coups avec ses copains, mais il se trouve qu'il s'appelle Hamlet. Qu'il porte le nom de son père. Et que, pour exister, il faut avant tout qu'il s'appelle Hamlet. Comment peut-il faire pour aller de lui à son nom ? C'est tout son trajet. S'appeler Hamlet, cela veut dire être prêt à être roi, donc renoncer aux études, cela veut dire traverser la séparation d'avec son père mort, devenir adulte, se séparer de sa mère, trouver une femme qu'il aime, accéder à la vie qui a été écrite pour lui.

Cela, il ne parvient pas à le faire. Il est donc devant plusieurs possibilités : pour se séparer de son père, pour arriver à trouver une issue, il y a la folie. Il y a la mort : il est hanté par l'idée du suicide. Et la troisième possibilité, qu'il choisit, c'est celle du duel final, c'est-à-dire du théâtre. Faire de son corps et de son esprit une danse, une vie éphémère qui dure le temps de ce duel. Il combat à la fin de la pièce quelqu'un qui est infiniment plus fort que lui, à l'épée ; il le combat d'une manière magnifique, il invente un moment de théâtre, un moment de vie, métaphore de son existence, et il meurt. Qu'il meure d'une certaine manière à la lecture de la pièce, c'est presque accessoire...

Ce qui compte je crois, et André Markowicz le dit très bien, c'est ce à quoi il est parvenu : dans ce chemin-là, réussir ce combat, faire de sa vie une œuvre d'art, se dépasser, exister. Il trouve un moyen d'exister par le théâtre, par le combat, par l'art ; une autre solution que la folie ou la mort. Ce n'est pas une pièce noire. André dit que c'est une pièce qui est plus proche de Mozart... dans le sens où elle tire vers le haut.

Presque à chaque instant de la pièce, il y a la mort, les asticots, la terre, l'impossibilité de vivre, et pourtant le travail d'Hamlet est celui d'un grand virtuose, d'un très grand musicien qui arrive

finalement à combiner les éléments absolument incompatibles qui l'empêchent de vivre. Le fait qu'il soit amoureux de sa mère, le fait qu'il ne puisse pas se séparer de son père mort. Il est devant des choses qui effectivement rendent fou, si on n'accepte pas que sa mère soit sa mère et si l'on n'accepte pas que quelqu'un qui n'est plus, n'est plus, on est menacé par la folie !

Finalement, il arrive à combiner ces éléments-là pour créer son existence à lui, qui n'est pas celle du prince du Danemark telle qu'elle a été écrite par quelqu'un d'autre, celle d'un jeune garçon qui porte le destin d'une lignée, qui doit répondre de cette lignée. Il arrive à ne pas la subir ; il ne devient pas roi puisqu'il meurt, il s'échappe de cela, il écrit son histoire personnelle... Je ne trouve pas que l'on ferme *Hamlet* avec un sentiment de désespoir.

Est-ce qu'il y a une part de farce dans la pièce ?

Absolument, c'est les armes qu'il prend... Hamlet choisit le théâtre comme arme. Pourquoi il choisit le théâtre ? Parce que c'est au théâtre que le corps et l'esprit se mettent en harmonie, et c'est le problème d'Hamlet : réconcilier la chair et le spirituel, parvenir à être en même temps un être de chair avec tout ce que cela comporte — l'acceptation de sa mort, du désir, la vie du désir — et le rapport au spirituel, à Dieu — chacun l'appelle comme il veut. Un acteur qui parle, il parle avec son corps. Il fabrique de la pensée, mais d'abord avec sa chair. Dans cet instant-là, Shakespeare écrit : « L'acteur est Dieu ». Le divin est dans la parole de l'acteur. C'est à ce moment-là que le divin a une entrée dans nos conditions d'êtres humains. Normalement Hamlet a été écrit pour un acteur gros, il y a plusieurs traces de cela dans le texte. C'est vrai que la représentation d'Hamlet que l'on a est plus proche d'un Werther, d'un héros romantique, d'un homme pâle, squelettique et souffrant ; ce n'est absolument pas cela. Ce texte a été écrit pour l'acteur préféré de Shakespeare qui était un gros type rigolo qui se retrouve encombré d'un destin tragique, c'est ce qui est joli dans cette histoire, c'est ce qui est fort, c'est un homme qui a la vie devant lui, qui est bon vivant, et qui se retrouve avec quelque chose d'écrit de tragique. Hamlet dit : « Pourquoi moi ? »

**Entretien avec Claire Lasne Darcueil,
par Hélène Richard**

septembre 2008 au TAP de Poitiers

SHAKESPEARE - AUTEUR

Considéré comme le plus grand dramaturge de la culture anglo-saxonne, William Shakespeare est issu de la bourgeoisie de Stratford-upon-Avon, une situation confortable qui lui permet d'étudier pendant quelques années avant un mariage précipité. On le suppose établi à Londres en 1588 — cette période de sa vie demeure mystérieuse pour les historiens qui retrouvent sa trace en 1592, citée dans des chroniques théâtrales. Son premier mécène est le comte de Southampton à qui il dédie ses *Sonnets* en 1609.

Contemporain et collaborateur occasionnel de Christopher Marlowe et de Ben Jonson, l'écrivain joue ses propres pièces à la cour d'Elisabeth 1^{er} et de Jacques 1^{er}. Il acquiert un peu plus d'indépendance en devenant actionnaire du théâtre du Globe et du Blackfriars en 1608. Quatre ans plus tard, le poète met fin à sa carrière et rentre à Stratford. Auteur d'une œuvre unique et intemporelle, il s'attache à décrire les jeux du pouvoir et les passions humaines, mêlant joie et douleur avec « une poésie illimitée » selon les termes de Victor Hugo. Surtout connu pour ses tragédies : *Roméo et Juliette* (1595), *Hamlet* (1603), *Le Roi Lear* (1604) ou *Macbeth* (1606), Shakespeare déploie ses talents dans de nombreux registres comme la comédie (*Beaucoup de bruit pour rien*, *La Mégère apprivoisée*...) et le drame historique (*Richard III*, *Henri V*, *Henri VI*...). La virtuosité stylistique et la richesse de ses intrigues font de l'œuvre de William Shakespeare un monument de la littérature qui ne cesse d'inspirer les écrivains et les artistes d'hier et d'aujourd'hui.

CLAIRE LASNE DARCUEIL

METTEUR EN SCÈNE, COMÉDIENNE

Co-directrice avec Laurent Darcueil du Centre Dramatique Régional Poitou-Charentes, de juillet 1998 à septembre 2007.

Depuis septembre 2007, Directrice du Centre Dramatique Poitou-Charentes.

Elle a été formée à l'ENSATT - École de la rue Blanche (Marcel Bozonnet, Jean-Christian Grinevald), puis au *Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique* (Philippe Adrien, Bernard Dort, Mario Gonzalès, Stuart Seide). En tant que comédienne, elle a travaillé avec Lucien Melki, Jean-Christian Grinevald, Christian Landy, Marcel Bozonnet, Marc Dugowson, Isabelle Janier, Stuart Seide, Marc Zammit, Anne Torrès, Jean-Paul Wenzel, Gilberte Tsai, Françoise Lepoix, Caroline Marcadé, Nicolas Fleury et Arlette Bonnard.

Elle a mis en scène *Les Acharnés* (1993), *Les Fragments de Kaposi* (1994), *Ma Petite Vie de Rien du Tout* (1996), *Jérémy Fischer* (1997), et *Les Nouveaux Bâisseurs* (1997) de Mohamed Rouabhi, *Être sans Père (Platonov)* de Anton Tchekhov en 1996, *Ivanov 1942/1999* de Anton Tchekhov et François Truffaut (traduction de André Markowicz et Françoise Morvan) en novembre 1999, *Dom Juan* de Molière en mars 2001, *L'Homme des Bois* de Anton Tchekhov (traduction de André Markowicz et Françoise Morvan) en avril 2002, *Princes et Princesses* de Michel Ocelot en juin 2003, *Joyeux Anniversaire* de Claire Lasne Darcueil en mai 2004, *Un Soir à Poitiers*, chantier de création à Poitiers en mai 2007, réunissant des amateurs, des professionnels, des sourds, des entendants, des personnes handicapées, *La Mouette* de Anton Tchekhov (traduction de André Markowicz et Françoise Morvan) en mai 2007. *Hamlet* a été créé en janvier 2009 au TAP de Poitiers.

Claire Lasne Darcueil dirige également de nombreux ateliers en direction des professionnels et des amateurs.



GRANDE SALLE



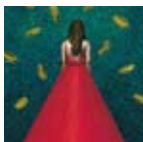
Du 21 au 30 avril 2009

LITTORAL

Wajdi Mouawad

Du mardi au samedi à 20h – dimanche à 16h

Relâche : lundi



Du 6 au 17 mai 2009

CŒUR ARDENT

Alexandre Ostrovski / Christophe Rauck

Du mardi au samedi à 20h – dimanche à 16h

Relâche : lundi

CÉLESTINE



Du 25 mars au 4 avril 2009

74 GEORGIA AVENUE

Précédé de **LES MARCHANDS AMBULANTS**
et **LE VIEUX JUIF**

Murray Schisgal / Stéphane Valensi

Du mardi au samedi à 20h30 – dimanche à 16h30

Relâche : lundi



Du 13 au 23 mai 2009

ANTIGONE

Sophocle / René Loyon

Du mardi au samedi à 20h30 – dimanche à 16h30

Relâche : lundi

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00

Toute l'actualité du Théâtre

en vous abonnant à notre newsletter

www.celestins-lyon.org

